

sirius (rovers)

TERRAINS/ESPACES EN ATTENTE D'ACTIONS EN PLEIN AIR :
EXPÉDITIONS EN CAMP-VOLANT SUR TERRAIN INCONNU

BUISSONNER, BUISSONNER SUR SIRIUS/P9 :
VUE DE LA TERRE, SIRIUS EST L'ÉTOILE LA PLUS BRILLANTE
DU CIEL APRÈS LE SOLEIL.

« [...] il reste intéressant de spéculer sur ce que pourrait être un art expérimental. [...] Expérimenter : [...] Imaginez quelque chose qui n'a jamais été réalisé auparavant, par une méthode jamais utilisée jusqu'à présent, et dont le résultat serait imprévu. »

(Allan Kaprow, *L'Art Expérimental, (Experimental Art) 1966*)

DANS LE CADRE DES

w'dou — Workshops Artistiques (ou pas)

HORS-LES-MURS ET INTER-ÉCOLES,
À DESTINATION DES ÉCOLES D'ART ET DES UNITÉS DE RECHERCHE

au P9, projet artistique pluridisciplinaire à Saint-Nazaire

> Libre-Lieu d'ateliers, espace laboratoire d'expérimentations,
terrains de propositions et d'accueils, d'espaces d'échanges
et de ressources et de partages d'expériences,
à la croisée de dynamiques et des questions
de la création contemporaine

> site du Moulin du Pé, bâtiment 89, maison 105

> 89 boulevard Jean de Neyman, Saint-Nazaire



session 2019–2020

1. du 5 au 7 décembre 2019 — ENSA Bourges
2. du 17 au 23 février 2020 — ENSA Bourges
3. du 14 au 19 avril 2020 — ENSA Bourges (et ENSA Limoges)
4. été 2020

Équipe (2019-2020) :

ENSA Bourges : Ralf Nuhn, Jérôme Joy

Équipe en préparation (2020-2022) (*sous réserves*) :

ENSA Limoges : Nicolas Gautron, Vincent Carlier

École des Arts Visuels (Univ. Laval, Québec) : Jocelyn Robert, Julie Faubert, Alexandre Saint-Onge

Département des Médias (UQàM, Montréal) : André-Éric Létourneau

ESA Annecy : Laurent Faulon

HEAD Genève : Delphine Reist

le site P9

En juin 2019, une association pluridisciplinaire de création artistique constituée d'artistes plasticien.ne.s, musicien.ne.s, architectes, performeur.e.s, sculpteur.e.s, du spectacle vivant, écrivain.e.s, développeur.e.s, etc. bénéficie de l'accès à un site urbain (un bâtiment de 350m², une maison de ville, des espaces verts et arborés de plus de 4000m²) ainsi que de l'usage temporaire (avec autorisation) d'une zone défrichée de plusieurs hectares située en plein centre de la ville de Saint-Nazaire.

Liens :

<http://89.projetneuf.cc/>

<http://wiki.projetneuf.cc/>

un libre-lieu

Une première destination de leur projet est la création d'un lieu d'ateliers, d'un Libre-Lieu, selon des paramètres de fonctionnement et de mise en œuvre qui leur permettent de considérer et de pratiquer un tel espace d'une manière différente que les ateliers collectifs et que les tiers-lieux (et friches), ou encore que les différents cadres de soutien culturel aux artistes.

C'est une association collégiale en co-gestion (les décisions ne sont jamais votées), nommée Projet Neuf (P9) et comprenant à ce jour 16 artistes membres actif.ve.s, dont l'action est de garantir un "espace artistique atelier" et non pas de gérer des projets et des parcours. Le projet associatif étant ouvert et non sélectif n'est pas un collectif d'artistes (il n'y a pas d'instance de sélection ni de dossier à soumettre) : les artistes ne se sont pas reconnus eux-mêmes avant de se grouper et ils n'ont pas un objectif unique qui fait le collectif ; ce sont les questions communes et les parcours singuliers qui alimentent des zones d'actions et d'activités (des « régions » de pratiques que les artistes peuvent traverser, emprunter, approcher, sans cloisonnement disciplinaire) et qui s'animent à partir d'un même lieu de travail et d'échanges qui fait office de ressources pour des pratiques de projets.

une méthodologie locale

Déjà cette mise en action comprend une méthodologie spécifique qui peut détonner vis-à-vis d'autres dispositifs car elle est d'abord et en premier lieu artistique. Elle peut être d'ailleurs étudiée et observée pour mieux comprendre comment une telle association et comment des artistes peuvent se voir confier un mandat dialogué et négocié qui comprend l'accès à un tel site sous le couvert d'une convention d'occupation temporaire soutenue par les collectivités, et dont la première initiative est d'être portée par la contribution économique et mutualisée des artistes eux-mêmes qui ainsi annuellement peut afficher un budget propre. Il est à noter que cette contribution n'est pas liée à l'espace, il ne s'agit pas de location mais d'une cotisation mensuelle formant une finance que l'association oriente selon les besoins (aujourd'hui un poste de coordination). Chaque artiste conserve sa propre économie et son propre fonctionnement (l'association ne gère pas leurs projets et leur parcours), et les regroupements autour de projets et nécessitant des moyens spécifiques fondent de nouvelles associations qui se réfèrent et conventionnent avec celle

du Projet Neuf. Un réseau *ad hoc* d'activités et d'actions ainsi se construit, et le P9 devient un espace-ressources / Libre-Lieu de projets qui se réalisent ailleurs, plus loin, et avec d'autres (structures, collectivités, institutions).

une structuration souple

L'association est constituée :

- de membres actif.ve.s, qui effectivement *activent* de façon respectueuse et à leur manière le projet/dispositif/œuvre (ce sont leurs présences et leurs actions qui activent cette œuvre commune très particulière, à plusieurs mains, non matérielle, en train de se produire, structurée pour organiser un fonctionnement réel, effectif et très poreux avec les contextes, et les membres actif.ve.s se comportent avec le projet comme avec une œuvre),
- de membres affectif.ve.s qui, soit, après l'avoir activé continuent d'accompagner le projet et de s'y référer sans s'investir structurellement, soit, avant de s'engager et de décider de participer à la structuration, prennent le temps pour le tester,
- d'une coordination, qui garantit la gestion de l'association, la gestion de ses charges (le bâtiment et le site), et anime et facilite la fluidité et la réactivité des relations et des communications entre les membres de l'association, comme entre l'association et ses partenaires et les publics extérieurs,
- et finalement, de membres adhérent.e.s qui soutiennent le projet et diffusent l'information de l'existence de celui-ci.

La structuration interne du Projet Neuf est continuellement évolutive et s'adapte au fur et à mesure des problèmes et des questions rencontrées. Il est certainement important d'avoir exposé le cadre opérant de l'association et de le mettre comme moteur de la proposition des workshops WAou avec des étudiant.e.s d'écoles d'art, car ce sont bien les conditions de la structuration du P9 qui peuvent permettre de comprendre et d'envisager des actions artistiques et pédagogiques via un accès négocié à l'ensemble du site de ce quartier. À ce propos, la présence de l'association est actuellement re-positionnée par le bailleur et propriétaire du site (la CARENE) en proposant à l'association d'être *en résidence* dans le cadre du projet de quartier, sur un bail de trois ans, tout en étant exonérée de loyer et des charges de consommation. Après avoir décrit le fonctionnement de cette association collégiale, revenons au site lui-même.

un site urbain

Concrètement, ce site complet, localisé en proximité du centre ville, est un espace urbain découvert après la démolition de l'hôpital de la ville (un tripode).

Il s'agit d'un quartier en transition avant une programmation urbaine sur les 10 à 15 ans à venir, selon un schéma directeur d'urbanisation correspondant à une ville dont l'attractivité singulière augmente.

Les deux bâtiments conservés sur le site, ancienne maison du directeur (le 89) et ancien bâtiment administratif, n'avaient pas de destination dédiée, et ainsi la collectivité (agglomération, communauté de communes, la CARENE) a proposé à l'association de s'y installer. Celle-ci n'ayant aucune vocation de diffusion et de programmation culturelle (les bâtiments ne sont pas ERP et l'association ne se destine pas à un mandat culturel) a d'emblée proposé de considérer le bâtiment principal comme un espace-ateliers.

La maison de ville attenante (le 105) et reliée au périmètre du bâtiment fait partie de la réserve foncière de l'agglomération. La collectivité a aussi conservé sur le site la chapelle de l'hôpital (un haut parallélépipède de béton) et les anciens parkings (deux blocs comprenant chacun un niveau aérien et deux niveaux souterrains), l'un surmonté d'un jardin labyrinthe en friche, et l'autre un ancien hélicoptère. Saint-Nazaire étant une ville de la reconstruction (1945-1960) tous ces bâtiments ont un caractère architectural indéniable.

l'ensemble du site

La maison (105) est occupée en l'état par l'association depuis février 2019 et paraît destinée aux pratiques plus fragiles et isolées et à des résidences temporaires, ainsi qu'aux stockages. Le bâtiment principal (89) est un édifice à toit plat comprenant un rdc et un étage distribué en une dizaine de salles de dimensions différentes. Il a été rénové ces derniers mois de manière sommaire (en corrélation avec les activités prévues), par les artistes et par des entreprises mandatées pour les plus lourds travaux, pour correspondre à l'usage de l'association (il est connecté à l'eau, au gaz et à l'électricité, il est sous alarme et est chauffé). Un second bâtiment (89bis) attenant au 89 et quasi-jumeau, vient tout juste d'être acquis (il appartenait à l'État) par l'agglomération qui en a proposé l'usage temporaire en l'état jusqu'à une prochaine occupation (par d'autres associations).

Les espaces verts ont été investis par le P9 dès 2018 ; un groupe de travail a ainsi développé un espace jardins (Le Jardin des Mesures) et de *ruchissement*, en articulation directe avec le voisinage et la Maison de Quartier située aux abords du site. Ces espaces verts ont une destination commune et sont laissés à l'usage existant et précautionneux des habitants : lieu de promenades, de pauses, de jardinages, d'exploration botanique, de compost collectif de quartier, etc.

Le grand terrain vague attenant et correspondant à l'emprise de l'ancien hôpital comprend des zones arborées, des zones humides, et est connecté à une zone d'habitat collectif et à une coulée verte. La côte maritime est à portée de vue et est accessible facilement à partir des axes routiers. De même, une zone d'étangs est à proximité, reliée au site par des sentiers urbains.

L'association Projet Neuf est aujourd'hui en cours d'intégration dans le projet de quartier (éco-quartier), en dialogue avec les équipes d'urbanistes, d'architectes et de paysagistes.

Informée des politiques culturelles et d'urbanisme qui se déroulent depuis plusieurs décennies dans de nombreuses villes au niveau international, l'association est attentive aux problématiques de gentrification, des friches culturelles, des tiers-lieux, de lieux alternatifs (et irréguliers) et propose une veille locale à partir de l'expérience menée. (Voir point 3.)

disponible

en réticulation

L'association Projet Neuf désire mettre à disposition le site à partir de son propre fonctionnement pour des projets artistiques et d'études.

Suite à une expérimentation antérieure de deux années et demie d'ateliers d'artistes (uniquement en arts plastiques, et sous un mandat départemental), le PCPilote, période durant laquelle plus de trente artistes ont pu traverser le projet et l'alimenter, l'association a remarqué l'attractivité et l'aimantation envers la toute jeune création (en croisement aussi avec des projets artistiques et d'artistes d'autres générations). Aujourd'hui travaillant de concert et échangeant avec d'autres initiatives au niveau national (dans les régions Normandie, Centre, Auvergne-Massif Central, PACA, Bretagne)* et international (au Québec), elle prend en compte l'actualité que ces questions portent et ouvrent quant aux conditions et aux nécessités de la création artistique aujourd'hui.

Ceci peut toucher différents niveaux et registres :

- que cela soit celui économique (accéder à un espace atelier au P9 et à ses ressources est d'un coût mensuel de 29,50€) relié lui-même aux pressions immobilières et à la précarité sociale,
- politique (quel dialogue à instaurer, quelle autonomie à rechercher, quelles contraintes à construire, quels moyens spatiaux et de spatialisation nécessaires à certains gestes et actions artistiques, etc.),
- qu'artistique (est-ce un lieu d'accueil de formes qui ont du mal à émerger ailleurs ou qui sont moins discernables que d'autres ? est-ce un espace-temps, de projets, de pratiques de projets, trop compressés ailleurs et trop invisibilisés ou, à l'inverse, trop visibilisés ? est-ce un espace ressources, de débats, d'interlocutions, etc. ?)

* exemples :

Normandie : La Recherche, Le Laboratoire des Hypothèses (Cherbourg)

Centre : cONcErn (Cosne-d'Allier)

Auvergne-Massif Central : École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (la Coopérative de Recherche), La Tôlerie (Clermont-Ferrand)

PACA : L'Atelier Expérimental (Clans)

Bretagne : SETU (Éliant), nouveaux lieux à Rosporden

Québec : Avatar (Québec-Ville), UQÀM/École des Médias/Hexagram (Montréal), le 3ème Impérial (Granby), etc.

les WAou

Aussi, au travers de :

- la construction de dialogues avec les écoles d'art (puisqu'elles participent aux espaces et aux lieux les plus expérimentaux de l'art, et portent les passages entre l'espace protégé de l'école et celui aéré (ou saturé ?) de l'après-école, et qu'elles tissent des innervations de parcours et de potentiels de la toute jeune création pour développer ses propres questions)
- en plus des conversations et échanges avec les autres structures associatives partenaires ou complices du P9,

le Projet Neuf (P9) propose une zone d'investigation :

le WAou (Workshops Artistiques ou (pas))

— (celle-ci est concomitante et connectée à d'autres zones et régions de pratiques présentes au P9 : le LAC (Lieu d'Ateliers de Créations), le CIEL (Cinéma Interdisciplinaire et Local), le NEM (Nouvel Endroit Musical), le BIT (Bazar Incroyablement Technique), le PLAT (Plateforme Libre Architecture et Territoires), l'ONA (l'Ours Nocturne de l'Autre), etc.).

Sous la forme de workshops et de séries d'interventions, qui peuvent ne pas avoir d'attendus (c'est mieux, plus spéculatif et plus hypothétique), il s'agit de maintenir des questions ouvertes, d'en discerner les plus complexes, des plus récentes aux plus fondatrices, dans un contexte « en plein air », et d'interroger sous toutes les formes possibles et impossibles des modes d'existence/de fabrication/de *process* et de visibilité/d'invisibilité de l'art, ce qui peut permettre de contourner des idées reçues.

Pareillement l'association peut mettre en accès et à disposition les différents projets menés sur place, qu'ils soient de l'ordre de l'environnement et du contexte (les jardins, les ruches, les plantations, les inventaires, etc.), des ressources (techniques, équipements, mutualisations), des différentes disciplines et pratiques (plateau son, labo film argentique, photo, web et réseaux, etc.), des coordinations d'activités et de vie associative, etc.

le site



l'hôpital avant destruction



**le terre-plein
(chapelle et parkings)**



le bâtiment 89



la maison 105



les jardins





le bâtiment 89 et vue du site

construire un seminaire annuel, pluriannuel

1

- à l'ENSA Bourges

En alliant les axes de l'ARC Le Bras du Pantographe, le module Arts Sonores et Recherches, le post-diplôme Arts et Créations Sonores, et la préfiguration du projet CNCM (Centre National de Création Musicale), sur une plate-forme HORS-LES-MURS en débutant une série de sessions et de workshops avec des groupes et des parcours d'étudiant.e.s et d'artistes sur le site Libre-Lieu du P9 à Saint-Nazaire.

Cette plate-forme pourra bénéficier de l'articulation avec les partenariats du P9, notamment

sur l'aspect recherche de terrain — (avec La Cherche, Le Laboratoire des Hypothèses, cONcErn, La Coopérative de Recherche (Clermont), la Tôlerie, l'Atelier Expérimental, La Cathédrale de Linard (patrimoines irréguliers), etc. et les initiatives québécoises, comme d'autres à venir),

et l'aspect inter-écoles — (avec notamment la collaboration à l'ARC *Expériences des Territoires* de l'ENSA Limoges, aux ARC *Où ?* et *Quoi ?* et *L'Effondrement des Alpes* de l'ESAAA Annecy Alpes, du département sculpture de la HEAD Genève (Bachelor of Arts HES-SO en Arts visuels, option Construction Art + Espaces).

De même, des liens existants entre le P9 et les structures nazairiennes seront accessibles : avec Athénor CNCM, l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire site de Saint-Nazaire, le VIP, le CRD conservatoire (Pôle Création), Maisons de Quartiers, etc. ;

comme aussi avec des structurations singulières : *Habiter Autrement* (la ZAD, Tibot Labat ; en liaison avec la Cathédrale Linard, Chiara Scordato et Danilo Proietti), *À la Criée* (Frédéric Barbe, éditions / laboratoire d'invention sociale : géographies, arts et écritures / recherche associés au CRENAU (Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités), le laboratoire de recherche de l'école d'architecture de Nantes, AAU Ambiances Architectures Urbanités, Unité Mixte de Recherche CNRS Nantes-Grenoble (Cresson), etc.

un planning :

- une première session début décembre 2019 : un bloc de trois journées workshop d'exploration sur le site du P9 avec un groupe d'étudiant.e.s et d'enseignant.e.s (Ralf Nuhn, Nicolas Hérubel, Jérôme Joy).

À noter : visite et session de La Cherche (Cherbourg) au P9 les 16 et 17 novembre, visite d'Avatar Québec au P9 le 28 novembre.

- une seconde session en février 2020, sur la période des vacances : une semaine d'interventions sur le site du P9, avec un groupe d'étudiant.e.s et d'enseignant.e.s (Ralf Nuhn, Nicolas Hérubel, Jérôme Joy) et la participation de membres de cONcErn (Cosne d'Allier).

- une troisième session au printemps en avril 2020, toujours sur une semaine de vacances, et en croisement inter-écoles avec un groupe d'étudiant.e.s et d'enseignant.e.s de l'ENSA Limoges ARC *Expériences du Territoire* (Nicolas Gautron, Vincent Carlier, Félix Jutteau). Et en parallèle : une visite à La Cherche.
- une quatrième session, OPEN SUMMER, accueil d'étudiant.e.s et de jeunes artistes (post-diplôme) au P9 durant l'été, selon des périodes définies par eux/elles-mêmes (et avec leur participation financière individuelle pour la prise en charge de leurs trajets et de leurs séjours), pour des développements et réalisations de projets liés à leur propre travail.

évaluer des formes de restitution et de sorties de workshops :

- une réflexion sera à mener sur les actions et formes pédagogiques en art comme œuvres d'art, les participant.e.s étant acteur.e.s de ces formes, et eux-elles-mêmes étant transformé.e.s par ces actions et leurs enregistrements (que ce soient les réalisations menées et les captations (vidéo, sonores, écrits, etc.) qui pourront être faites durant les actions et les sessions).
- l'organisation et la réalisation d'opérations dans des espaces extra-artistiques repositionnent et ré-interrogent ce que l'on peut faire en tant qu'artistes (ce que les artistes veulent faire dans l'enseignement, en plus de ce qu'une école d'art programme de faire), tout autant qu'elles touchent et révèlent des problématiques communes : face à l'urbanisation, aux composantes des interactions à la fois interpersonnelles et inter-collectives, aux économies, etc. Ce qui peut ouvrir de nouveaux programmes et espaces d'expérimentation artistique au sein des écoles et de la pédagogie en art ou par l'art.
- la considération que les lieux et espaces pédagogiques n'étant pas des lieux et des espaces du marché (de l'art) ni de l'industrie (de la musique, du cinéma, des technologies, etc.) ni ceux de la consommation (culturelle et autre), sont et restent des lieux et espaces d'expérimentations artistiques et de l'expérimentation de l'art. Ainsi la présence des artistes (enseignants et intervenants) en leur sein peut souligner et affirmer que les cadres pédagogiques et d'enseignement sont artistiques, et que la transmission par la mise en œuvre a toujours été un levier de la création artistique et de ses pratiques (bien au-delà du schéma enseignant.e-enseigné.e), jusqu'à considérer que les lieux et espaces pédagogiques en art sont devenus de véritables lieux de la création artistique actuelle, et qu'à ce sujet il faudrait ré-évaluer les dynamiques et les propres questions (contextuelles, historiques) qu'animent et posent les générations d'étudiant.e.s, comme leurs trajectoires et leurs utopies : ce sont ces dynamiques et ces questions propres à eux et elles qui font et animent ces lieux et espaces.

financement de la première session (2019) :

- financement du transport par l'école (prêt véhicule, essence, péages)
- logement gratuit sur place dans le bâtiment 89 (camping indoor) + logements amicaux des étudiant.e.s et enseignant.e.s chez les membres actifs du P9

financement des seconde et troisième sessions (2020) :

- financement des voyages par l'école
- logement à évaluer : soit gratuit comme précédemment (selon le nombre des participant.e.s et des moyens sur place), soit payant (dortoir Les Abeilles + (logements amicaux des enseignant.e.s chez les membres actifs du P9)
- participation aux frais de charges (300€ par session, facture association Projet Neuf) dans le cadre d'une convention à établir dès fin 2019, pour avoir les accords et les autorisations des collectivités territoriales pour l'accès aux terrains.

financement de la quatrième session (été 2020) :

- à la charge des étudiant.e.s et des artistes (participations financières à l'association P9 au même niveau que les artistes membres actif.ve.s)

problématiques d'expérimentation et de recherche / hypothèses :

> Il est rare de pouvoir accéder à un terrain et à un site vacant sur un tel périmètre et à de telles échelles. La proposition du P9 permet d'envisager un tel accès comme un espace inédit d'expérimentations. Ce terrain est à la fois vague et un terre-plein.

> Ce terre-plein est une surface de projection : il permet d'envisager de nombreux projets questionnant les distances et les échelles, les envergures comme les amplitudes. L'intérêt est que tout projet qui s'y localise est à vue des habitants et peut être intégré ce projets aux dialogues avec l'équipe de pilotage du futur quartier (urbanistes, architectes, paysagistes). En effet autant le terre-plein que la présence des parkings et de l'architecture extérieure de la chapelle comme la présence des nombreux arbres faisant presque forêt du côté de la coulée verte d'Avalix, peuvent être le champ de filmages, de performances, de sculptures, d'installations, de prises de sons et de diffusions, etc.

> Comment un espace hors atelier et hors lieu de monstration devient un terrain atelier, de prototypes, d'essais, de formes déliées, hors les murs ?

> Comment retrouver un temps et un espace de concentration (qui accompagnent ceux de la fabrication et de l'invention) qui paradoxalement se situent hors les murs et a priori hors de portée ? (y accéder demanderait normalement toute une séquence de relais et d'autorisations car le terrain lui-même échappe aux espaces connus, et n'est pas propice à l'intervention artistique publique)

> Comment l'art se comporte-t-il dans des champs ouverts ou vagues ? (de fait, non dédiés à l'art)

> Quelles méthodologies se mettent en place ? :

- > à travers l'expérience individuelle, subjective et le partage de ces expériences (rapports d'éloignements, de mises à distance, de proximités, d'intimités) ;

- > va-et-vient entre pratiques ou usages extra-disciplinaires, et pratiques disciplinaires ou trans- ;

- > à travers la génération d'altérations, de registres et d'artéfacts, de dépôts temporaires ou passagers (voire dématérialisés, invisibles ou invisuels, anonymes ou signalés, infimes et banals, ou explicites et perceptibles, au vu et au su), de retraits ou de superpositions, à même des lieux réels dont le statut et la connaissance sont partagés par d'autres que la communauté artistique ;

- > dans un espace "à performer" ? pour créer d'autres espaces ?

« [...] la Jeep lunaire du LEM est de manière patente supérieure à tous les efforts des sculpteurs contemporains ;

[...] les échanges verbaux entre le centre spatial de Houston et les astronautes d'Apollo 11 valaient mieux que toute la poésie contemporaine ;

[...] avec les distorsions de son, les bips, l'électricité statique et les ruptures de communication, de tels échanges surpassaient aussi la musique électronique des salles de concert ;

[...] les moutons de poussière sous les lits et les débris des décharges industrielles sont plus attirants que la récente épidémie d'expositions d'objets de récupération qu'on jette au hasard sur le sol ;

[...] etc., etc.... le non-art est plus de l'art que l'art-Art. »

— (Allan Kaprow, *L'Éducation de l'Un-Artiste (The Education of the Un-Artist)*, 1ère partie, 1971)

« Michael Heizer était allé chercher un bulldozer et son conducteur pour creuser un grand cratère dans le désert. Dans un entretien télévisé, le conducteur a jugé qu'il avait creusé un beau trou (1971 ?) »

— (Allan Kaprow, *L'Éducation de l'Un-Artiste (The Education of the Un-Artist)*, 3ème partie, modèles opérationnels, 1974)

« Car l'expérimentateur, de même que l'extrémiste ou la personne aux opinions radicales, étant aux limites extérieures, est dans une très bonne condition pour focaliser son attention sur des problèmes urgents, mais les problèmes posés par l'expérimentateur sont philosophiques plutôt qu'esthétiques. Ils parlent de questions d'existence plutôt que de sujets artistiques. [...] Ce qu'ils connaissent des arts et de la variété des théories esthétiques confirment leur suspicion que l'on peut faire dire à l'art ce qu'on veut, tout, ou rien, ou quelque chose. La seule chose qui les empêche de devenir coiffeurs ou fermiers est leur curiosité persistante sur ce que l'art pourrait être en plus de ce que chacun d'autre en a fait. »

— (Allan Kaprow, *L'Art Expérimental, (Experimental Art)* 1966)

2

- au sein de l'association P9 (Projet Neuf)

l'aspect inter-écoles :

> faciliter des interactions inter-écoles via des croisements de pratiques et de questions, et surtout sur et dans un espace tiers aux écoles, peut permettre et autoriser de mieux discerner les interrogations et problèmes de la très jeune création, en la mettant « en plein air ».

En prévision, à partir de cette première expérience avec l'ENSA Bourges :

> l'ENSA Limoges via l'ARC Expériences des Territoires (Nicolas Gautron, Vincent Carlier, Félix Jutteau) est déjà passé au P9 à Saint-Nazaire en 2018 ; l'intérêt s'est répercuté également pour cette année 2019 ; leur participation à la session d'avril 2019 ferait débiter ces interactions.

> l'ESAAA Anancy Alpes (Laurent Faulon) et la HEAD (Delphine Reist) est en cours de proposition pour les années 2020/2021/2022.

et inter-océanique :

> évaluer la possibilité d'articulations internationales, notamment par les expériences fructueuses des centres autogérés et autour de la recherche-crédation, telles qu'elles sont menées au Québec :

> Jean-Paul Quéinnec de l'UQàC Chicoutimi est passé à Saint-Nazaire en 2018 pour une session d'interventions dans le cadre d'un programme de recherche, et a été accueilli par Athénor CNCM (et Jérôme Joy devrait intervenir à l'UQàC en mai 2020, dans le cadre la chaire Dramaturgie Sonore ; comme aussi est en cours un conventionnement entre l'ENSA Bourges et l'UQàC dans le cadre du master et du post-diplôme Arts et Créations Sonores) ;

> Jocelyn Robert de l'École des Arts Visuels de l'université Laval (en collaboration avec ses collègues, Julie Faubert et Alexandre Saint-Onge), Chantal Dumas, Caroline Gagné, Julie Paradis et Simon Elmaleh de la structure centre autogéré Avatar au sein de la coopérative Méduse à Québec ville, seront à Saint-Nazaire en décembre prochain ;

> à voir aussi la venue d'André Éric Létourneau (UQàM) courant 2020 qui pourrait intégrer et insuffler les questions de manœuvres, de furtivité, d'espace psychotronique, radiophonique, etc.

3

- au travers d'inter-urbanités et de réticulations d'espaces à buissonner

> les trames entre terrains programmés et terrains en attente sont le commun de nombreuses villes moyennes et de dimensions équivalentes, même si leur bassin respectif peut se différencier selon leurs registres d'activité, d'attractivité et de présences commerciales et industrielles.

> dans ces agglomérations, ces trames répondent à des rythmes qui sont différents de celles plus resserrées et accélérées des plus grandes métropoles. Ce sont des trames qui dans le présent laissent apparaître une certaine disponibilité et suscitent un potentiel en attente au-delà de leur confiscation apparente ; ces espaces restent encore des environnements vivants qui du fait de leur suspens temporaire et de leur nature de transition laissent envisager des observations, des possibilités d'action et d'expériences communes et intimes, et des réceptacles de sens, hors conventions.

> ces différentes et variations de rythmes créent le ferment et l'ouverture d'espaces-hôtes favorables à des dynamiques de création artistique : elles résonnent plus facilement avec les présences de lieux pédagogiques en art sur ces mêmes territoires, lieux écoles qui, eux-mêmes, favorisent l'invention de dynamiques par de jeunes artistes vers des espaces non saturés ; la société elle-même offrant malgré ses effets industrialisants et consuméristes, des schémas et des périmètres encore ouverts, tels des espaces plastiques moins formalisés. Ces espaces offrent et peuvent accueillir des traversées pédagogiques qui peuvent permettre des expériences creusées à même les échelles réelles.

> de plus, il est à remarquer que les villes moyennes possèdent généralement un tissu moins serré de structures artistiques de diffusion et de programmation, comme aussi des conditions d'accès à l'immobilier moins onéreuses que dans d'autres agglomérations. Elles laissent aller une pulsation et un sentiment d'espaces disponibles, moins terrains de jeux que plateaux d'expérimentations (la ville-atelier), en laissant l'utilisation de variations amples d'échelles, ce qui est de plus en plus rare. L'espace public, en attente (de programme) et en transition (et au-delà du label des friches et des tiers-lieux), devenant une surface temporaire d'expériences communes, individuelles et interactives.

> une observation attentive de ces bassins permettraient de distinguer par comparaison qu'il s'agit de nouvelles urbanités qui peuvent accueillir ces dynamiques et leur permettre de se développer ; elles y deviennent très sensibles et ces dynamiques tendent à s'attacher à la porosité potentielle de tels environnements (hors des *white cubes* et des équipements culturels).

> c'est ainsi une qualité unique que ces agglomérations offrent générant ainsi de nouvelles attractivités qui nourrissent ainsi le patrimoine de demain et qui ouvrent de nouveaux terrains d'exploration et d'expérimentation à tous les niveaux : d'innovation économique et technique, comme aussi d'invention et d'audace organisationnelles, tout en favorisant et en convoquant les approches de développement dont le principe n'est plus la consommation : en résonance avec des considérations sociales, solidaires et porteuses de questions très actuelles qui expérimentent des solutions et qui prennent le temps de les tester et des éprouver sans exclure l'existant (dans ces urbanités plus souples et tolérantes, il y va de trajectoires et d'expériences plus personnelles).

> les formes sociales urbaines, d'un quartier, d'un espace transitionnel, apportent

un cadre et deviennent le matériau et le moyen d'un processus artistique : autant peut-on reconnaître qu'il y a des matériaux traditionnels pour la sculpture, des sujets et des motifs pour la peinture, des moyens scénographiques et narratifs pour les installations, etc., autant, à l'instar des réalisations d'Allan Kaprow, ces formes et états urbains suscitent dans le travail artistique un terrain de réflexion, d'imagination, d'exploration, un terrain performatif, politique, quotidien, matériel, linguistique, intellectuel, esthétique, spatial et temporel, qui offrent des expérimentations de spatialisation favorisant les questionnements des pratiques les plus récentes autour des notions de dispositifs, d'interfaces, de multi-sources, de multi-supports, de mises en réseau, d'interactions, de générativité, d'infiltrations, de manœuvres, etc.

> en effet, un site en transition est toujours un espace de projection et un espace de spatialisation, permettant de trouver le lien entre nos espaces physiques, matériels, historiques, et ceux numériques, virtuels, en réseau. Au contraire de ce qui est souvent évoqué, il y aurait moins de coupures et de ruptures que l'on pense entre ces espaces.

> ainsi il est possible qu'émerge la mise en place et en œuvre d'expériences artistiques associant usagers, acteurs et occasionnels (promeneurs) entre eux aux processus et aux situations de création. La réticulation entre des intentions locales, en proximité, à des échelles variables et avec des trajectoires plus amples, excentriques, concentriques, se fait par capillarité.

> ces expérimentations de diffusion et de transmission nomadisent dans une ville et au-delà, mobilisant des espaces, des moments et des lieux et favorisant des conjonctions et des rencontres inédites : culturelles (croisements de pratiques idiomatiques, et de territoires urbains) et patrimoniales (architecture, paysages, patrimoines visibles et invisibles, industriels, techniques, etc.). Elle permet aussi d'associer des champs de la culture parfois éloignés (expérimentation artistique et recherche avec des pratiques de création dans le quotidien, etc.).

> Des dimensions, des échelles, des propriétés nouvelles peuvent participer ainsi aux moyens de l'art :

> tels les espaces des interactions et les spatialisations de nos échanges et circulations, tels des surfaces et des terrains de projections.

> Un terrain méconnu, laissé temporairement ou écarté des espaces de l'art, comme un terre-plein dans une phase transitionnelle entre des programmes urbains et des planifications, une surface défaite avant d'être refaite ou restaurée autrement, peut être propice à cela (cela peut être un espace large, rural, ou un espace troué, urbain, si on se réfère aux Leisgen ou à Matta-Clark). Ce que les artistes peuvent chercher et trouver au travers de cela serait leur propre transformation, en lieu et place de leur volonté de transformation du monde à partir d'un espace tenu fermé et protégé.



illustration : Allan Kaprow, Echo-logy, 1975